



DEEP

UN FILM DE
JERZY SKOLIMOWSKI

END



BAVARIA MEDIA

MARANFILM

KETTLEDUM FILMS

CARLOTTA



DEEP END

UN FILM DE JERZY SKOLIMOWSKI

AU CINÉMA LE 13 JUILLET 2011

EN COPIES NEUVES & NUMÉRIQUE 2K

www.carlottavod.com

IL Y A DES FILMS SUBLIMES DONT ON NE PEUT PARLER AVEC PERSONNE...

Il y a des films sublimes dont on ne peut parler avec personne. Ils échappent aux histoires officielles du cinéma, disparaissent pendant des années, avant d'être injustement oubliés. ***Deep End*** est de ceux-là. Je l'ai aimé tout de suite, et il n'a cessé de me hanter depuis que je l'ai découvert. Il a fait partie de ces films que je traquais pour le voir dès que l'occasion se présentait.

On doit à Jerzy Skolimowski, son auteur, quelques-uns des films les plus fulgurants de l'histoire du cinéma : ***Travail au noir***, ***Walkover***, et plus récemment ***Quatre nuits avec Anna***. Avec son compatriote Roman Polanski (pour qui il signa le scénario du ***Couteau dans l'eau***), il partage le même sens de l'humour, du trait, de l'atmosphère. Technicien virtuose, il organise l'espace et le temps comme nul autre, avec un art de la dilatation, du tempo et du cadre.

Tourné à Londres, comme d'autres films d'exilés (***Fahrenheit 451***, ***Blow-Up***, ***Répulsion***), ***Deep End*** distille une atmosphère unique, à l'image de cette ville mystérieuse et inquiétante. Une piscine, une jeune femme, et un adolescent qui découvre l'amour : ***Deep End*** est un film sur le désir, la frustration, les "*fluides*", le sexe et la mort. Mais il aborde ces sujets sérieux presque sans hiérarchie, avec un humour, un sens du fantastique, une originalité presque sans équivalents dans le cinéma de l'époque.

C'est un film sur l'adolescence, avant que celle-ci ne devienne une culture, avant qu'on ne confonde l'adolescent et le "*teen*". À cette époque reculée où l'adolescence était encore une zone incertaine qui sépare l'enfant de l'adulte. Skolimowski la filme comme une prison à ciel ouvert, dont on ne peut sortir qu'après avoir respecté des rites de passages : adolescence labyrinthe, adolescence piège, adolescence leurre (voir cette extraordinaire séquence de la boîte de nuit, ponctuée par le rock de Can).



Incarnation parfaite de cette frustration en mouvement, John Moulder-Brown est un héros gracieux en plein "*âge ingrat*". Face à lui, Jane Asher offre une vision à la fois concrète et rêvée d'un idéal féminin inaccessible et provocateur. Chaud et froid, nuit et jour, blanc et rouge : autant de motifs qui parcourent ***Deep End***, film virtuose mais jamais poseur, sexy en diable, drôle et désespéré. Cette œuvre au charme fou dissimule une puissance métaphysique qu'elle ne révèle que dans ses dernières images.

La ressortie en salles de ***Deep End*** est un événement.

"*Teen Movie*" ? Peut-être. Mais alors le plus fou, le plus improbable et peut-être le plus beau des "*teen movies*" du monde...

Nicolas Saada
Réalisateur

LES ÉMOIS TROUBLES DE L'ADOLESCENCE DANS LA FIÈVRE LONDONIENNE DES 70s

Adolescent de 15 ans, Mike se rend à son tout premier jour de travail : il vient d'être embauché dans un établissement de bains publics de l'East End londonien. Sur place, sa collègue Susan est chargée de lui présenter les lieux. Le jeune homme est tout de suite attiré par cette jolie rousse plus âgée que lui. Alors qu'il découvre une atmosphère étrange autour de la piscine, Mike doit faire face aux avances d'une cliente échaudée. Peu à peu, Susan joue avec l'inexpérience du garçon, profitant de son admiration candide pour le faire plonger dans une dangereuse spirale de fantasmes et d'obsession...



Sous ses apparences de comédie outrancière ou de joyeux bizutage, ***Deep End*** dissimule un drame cruel de l'adolescence qui navigue entre thriller psychologique et tragédie romantique. Avec un sens ahurissant de la composition plastique, Jerzy Skolimowski suit la déambulation d'un garçon hanté par l'image d'un amour insaisissable. Cette œuvre au ton instable est une plongée frénétique dans l'East End, négatif sinistre du *Swinging London* qui invoque les ambiances de ***Répulsion*** (Roman Polanski) ou de ***Blow-Up*** (Michelangelo Antonioni). Traversé par la musique des *seventies*, de la folk-pop de Cat Stevens au rock expérimental du groupe Can, ***Deep End*** est l'un des films emblématiques du cinéma indépendant.

JERZY SKOLIMOWSKI RACONTE "DEEP END"

UNE HISTOIRE DE DIAMANT DANS LA NEIGE

“Nous étions en 1969. Je venais de terminer, à Rome, le tournage de mon plus mauvais film : *Les Aventures du brigadier Gérard*. La postproduction de ce film avait lieu à Londres. Je louais un appartement à Kensington, au 73 Cornwall Gardens – d’ailleurs cette adresse est mentionnée dans *Deep End*. Jimi Hendrix vivait à côté, j’étais bien entouré ! Au bout de quelques semaines passées à Londres, j’ai commencé à envisager *Deep End*.

On m’a raconté une histoire vraie à propos de quelqu’un qui avait perdu un diamant dans la neige et qui avait dû faire fondre la neige pour le récupérer. Ce petit épisode possédait un certain potentiel. En quelques jours, j’avais écrit une dizaine de pages de notes, tout en polonais. À l’époque, je ne parlais pratiquement pas anglais, mais je suivais des cours auprès d’une jeune Polonaise installée à Londres et qui m’apprenait les bases de la langue. Elle m’a aidé à traduire mes notes et à les mettre en forme comme un scénario. Avec ces quelques pages, je suis allé voir un producteur américain relativement connu, Judd Bernard, qui avait fait de très bons films et vivait à Londres.

Judd Bernard a lu le scénario devant moi et l’a trouvé très bon. Il m’a dit qu’il pensait pouvoir monter le projet à Munich ! J’ai sauté dans un avion pour aller rencontrer les responsables des studios Bavaria, dirigés à l’époque par Helmut Jedele. C’étaient des gens très aimables, très enthousiastes, et ils m’ont pressé : "Si vous parvenez à finaliser le scénario d’ici deux semaines, on peut encore espérer avoir de la vraie neige pour le tournage, car il y a parfois de la neige à Munich au mois d’avril".

À LA RECHERCHE DU CASTING IDÉAL

“Pour le rôle de Mike, nous avons auditionné plusieurs douzaines de garçons. À l’instant où John Moulder-Brown est entré dans la pièce, j’ai su que c’était lui. Il possédait un je-ne-sais-quoi dans sa façon de bouger, sa timidité, son comportement,

qui m’a convaincu instantanément. Le personnage de Mike ressemble un peu au héros de l’un de mes films précédents : *Le Départ*. Jean-Pierre L aud y jouait le rôle d’un jeune homme qui se cherche, pris dans les affres de l’adolescence. Dans mes premiers films polonais, j’avais plusieurs fois mis en scène un jeune homme d’une vingtaine d’années, Andrzej Leszczyc, joué par moi-même. Mais ces films n’avaient pas vraiment de rapport avec *Deep End*, contrairement au *Départ* qui partage quasiment le même sujet.



Jane Asher était plutôt célèbre.   l’époque, c’était la petite amie de Paul McCartney, donc tout le monde la connaissait. Et, là aussi, je l’ai choisie dès que je l’ai vue. Les acteurs formaient une superbe équipe, chacun mettait du sien pour améliorer le film. Pas seulement Jane, mais également les autres acteurs anglais : Christopher Sandford, qui joue le rôle de son petit ami, a beaucoup contribué aux dialogues.

Nous n'avons pas du tout eu le temps de répéter. Il a fallu sauter dans l'avion tous ensemble et nous sommes arrivés à Munich à la veille du tournage. Impossible de tester l'alchimie entre les deux acteurs : s'ils fonctionnent si bien ensemble, c'est uniquement par chance ! Ils ne se connaissaient pas, ne s'étaient jamais rencontrés auparavant, mais ils étaient très intelligents et se sentaient parfaitement à l'aise dans leurs rôles.

Quant à Diana Dors, je dois avouer que sa participation est entièrement de mon fait. Jeune homme, je l'avais beaucoup admirée dans ses films des années 50. C'était littéralement une bombe sexuelle ! Elle était si belle, si sexy, si attirante, qu'elle m'avait laissé une sacrée impression. Lors du tournage, Diana a improvisé le tiers, voire la moitié, de ses répliques. Et avec quel talent ! Grâce à son sens de l'humour et à sa générosité, elle s'est laissée diriger dans un registre que beaucoup d'actrices refuseraient, un registre presque grotesque.

Ce sont ces improvisations, associées au fait qu'il n'y avait ni répétitions ni scénario fini, qui ont permis à ***Deep End*** de paraître si vivant. Cela a déterminé la forme même du film. Je jetais mes idées devant la caméra, j'accueillais les propositions et les solutions alternatives avec bienveillance. C'est à cause de ces choix instinctifs que le film paraît très leste, très libre. Il ne possède pas de lourdeur."

ENTRE MUNICH ET LONDRES

"Fin avril, j'étais de retour à Munich, prêt à tourner. Il n'y avait pas la moindre trace de neige. Le printemps s'était installé, les oiseaux chantaient et les feuilles des arbres étaient vertes. Nous avions prévu de commencer par l'épisode du diamant dans le jardin enneigé. Nous avons donc délimité une zone qu'il fallait couvrir de neige artificielle. Soudain, le matin du 27 avril, avec ma chance légendaire, j'ai vu qu'il se mettait à neiger ! Nous avons pu tourner toute la séquence avec de la vraie neige ! Si on regarde la scène de près, on se rend compte que la neige fond très rapidement. Nous avons tourné de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, quelque chose comme ça. À la fin de la journée, l'épaisseur de la neige diminuait entre chaque prise. Le film donne l'impression qu'on a vraiment tourné en hiver. Ce fut le tout premier jour de tournage, un très bon début pour la suite.

La plupart des scènes d'intérieur ont été tournées à Munich, dont bien sûr les scènes des bains. Croyez-moi, il y a une énorme différence entre les bains publics en Angleterre et en Allemagne ! Pour que le film soit crédible, il a fallu le travail d'un décorateur merveilleux, Tony Pratt.

Le tournage se déroulait très vite et je n'avais pas le temps de me faire une vision d'ensemble. J'ai suivi mes intuitions. Par exemple, je savais que la peinture rouge aurait une fonction importante pendant la scène finale. J'ai donc cherché à introduire cette couleur plus tôt dans le film, ne sachant pas tout à fait quand. Étant moi-même peintre, l'aspect visuel d'un film me vient naturellement. Je ne ressens pas le besoin de le planifier, c'est très naturel. La structure de ***Deep End*** peut sembler très étudiée, bien plus qu'elle ne l'a réellement été. Plus jeune, j'ai aussi été poète, ce qui me porte naturellement à montrer les choses de façon symbolique ou métaphorique. Par conséquent, une grande partie de l'aspect visuel du film s'est construite de façon purement inconsciente.

Quand nous avons terminé le tournage à Munich, nous sommes retournés à Londres et y avons tourné une poignée de jours. Je ne sais plus exactement combien de temps, mais très peu, une semaine tout au plus. Il était important de filmer la façade extérieure des bains publics anglais, car l'architecture des bâtiments en Allemagne ne correspondait pas. Les seuls intérieurs que nous avons filmés dans les bains de Londres sont les scènes autour de la piscine.

Nous avons aussi tourné, à Soho, toute la séquence qui a lieu dans la rue avec la devanture peinte en jaune. La scène du métro a dû également être tournée à Londres, pour des raisons évidentes. On voit dans cette scène l'obsession grandissante de Mike et le fait qu'il perd les pédales. Son comportement déraile, il nage en plein fantasme. En tournant cette scène, on ne savait pas jusqu'où ça irait !"

UNE MUSIQUE IDÉALE

"Concernant la musique de ***Deep End***, je n'ai pas hésité la moindre seconde quand j'ai su que j'aurais l'opportunité de travailler avec Cat Stevens et Can. J'ai rencontré Cat Stevens plusieurs fois à Londres et nous avons parlé du film. Il a composé la chanson-titre exprès pour ***Deep End***. Je lui ai soumis l'idée des paroles "*But I might die tonight*" ("Je pourrais

mourir ce soir"), et il les a brillamment intégrées ! C'est également lui qui a composé les petits intermèdes instrumentaux, ces morceaux presque accidentels. J'étais présent pendant l'enregistrement.

Quant à Can, toute la séquence de Soho correspond à une longue piste de leur musique. Je crois qu'ils m'ont présenté plusieurs démos, peut-être seulement des ébauches, et j'ai choisi ce morceau-là, *Mother Sky*, en leur demandant explicitement de rallonger la piste afin qu'elle dure pendant toute la séquence.

En revoyant *Deep End* après tant d'années, je suis surpris par sa fraîcheur. Le film ne vieillit pas. Avant tout, nous avons bénéficié de beaucoup de chance, d'une bonne alchimie et d'un enthousiasme général. On était persuadés de construire quelque chose de particulier, de spécial. Je crois que je peux être très fier de ce film."

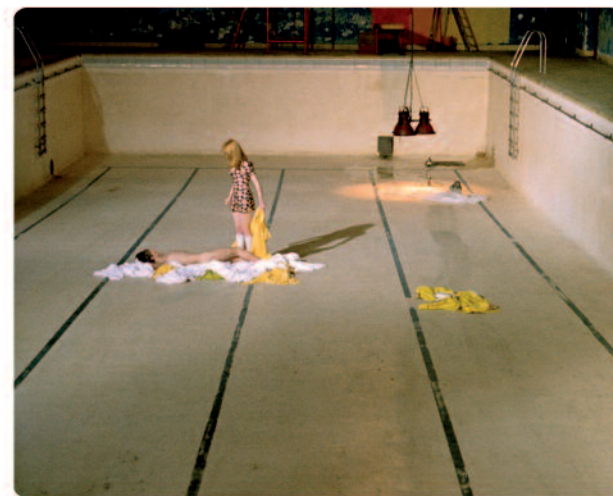
Entretien conçu à partir d'extraits du film

Point de départ : le tournage du film "Deep End" de Jerzy Skolimowski réalisé par Robert Fischer.

© 2010 Fiction Factory Robert Fischer Filmproduktion, Munich. Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Victor Moisan.





"DEEP END" OU LE PORTRAIT D'UNE ÉPOQUE

JERZY SKOLIMOWSKI, L'ŒIL DU PEINTRE

Le cinéma de Jerzy Skolimowski ne ressemble à aucun autre, à l'image de cet artiste protéiforme qui se définit aussi bien comme un peintre ou un poète et qui a été boxeur dans une vie précédente. Devant ***Deep End***, on est saisi par l'éclatant équilibre des couleurs et la finesse de la composition picturale. Des murs entiers peints en vert, rouge, jaune, comme chez Jacques Demy. La chevelure rousse de Jane Asher détournée par la neige, on pourrait être chez Douglas Sirk. Et à chaque instant la puissance visuelle de l'image concentre les émotions contradictoires des personnages, s'attirant ou se repoussant en une abstraction sentimentale.

L'ENVERS DES *SWINGING SIXTIES*

En donnant le rôle de la "*Soho bitch*" à Jane Asher, qui est alors la petite amie de Paul McCartney et par extension de toute l'Angleterre branchée, Jerzy Skolimowski saccage les clichés des *Swinging Sixties*. Pire, il tire de sa retraite la voluptueuse Diana Dors, autrefois appelée "la Marilyn anglaise", et lui fait jouer une scène délirante dans laquelle elle atteint l'orgasme en louant les prodiges de l'attaquant vedette de Manchester United : George Best.

Libéré du poids du régime polonais qu'il vient de fuir, Jerzy Skolimowski s'amuse, mi-satirique, mi-dépit, des libertés prétendues de l'Europe de l'Ouest. Son compatriote et ami Roman Polanski en avait filmé le "*dead end*" (*Cul-de-sac*). Le "*deep end*" de Skolimowski, quant à lui, désigne aussi bien le fond de la piscine que le quartier prolétaire de l'East End, antagoniste décrépi et zone refoulée du *Swinging London*.

UNE BANDE ORIGINALE CULTE

"*But I might die tonight*" ("Je pourrais mourir ce soir"). Portées par le chant rauque de Cat Stevens, ces paroles prophétiques ouvrent ***Deep End***. Si les mots sont de Skolimowski lui-même, le lyrisme du célèbre *songwriter* britannique donne à la métaphore tout son sens juvénile : crier sa rage de vivre en tentant effrontément la mort. Il faut dire qu'en 1969-70, Cat

Stevens est une icône pop qui vient de subir une grave crise de tuberculose. Au sommet de sa carrière, il enchaîne les tubes comme *Wild World* ou *Father and Son* mais commence en parallèle une quête mystique et contestataire qui le mènera à sa conversion à l'islam en 1977.

Plus tard dans le film, l'inoubliable séquence nocturne où Mike traque Susan dans les rues de Soho est électrifiée par le *Mother Sky* du groupe culte Can. Cette piste lancinante de près de quinze minutes mêle un groove extatique à un rythme endiablé sur lequel se pose la voix emblématique du chanteur Damo Suzuki. Figure phare du *krautrock* (courant psychédélique d'Allemagne de l'Ouest) et fervent disciple de Stockhausen, Can nous rappelle que ***Deep End*** a été en partie tourné à Munich. La dilatation temporelle que suggère le morceau contribue à la mise en scène de Skolimowski qui mélange les repères et pervertit les certitudes.

En joignant ces deux pôles du rock des *seventies*, l'un populaire et l'autre avant-gardiste, la bande originale de ***Deep End*** provoque un court-circuit artistique qui peut définir le film : hétéroclite et bouillonnant.





FICHE ARTISTIQUE

Jane ASHER Susan
John MOULDER-BROWN Mike
Karl Michael VOGLER Le professeur de sport
Christopher SANDFORD Chris

FICHE TECHNIQUE

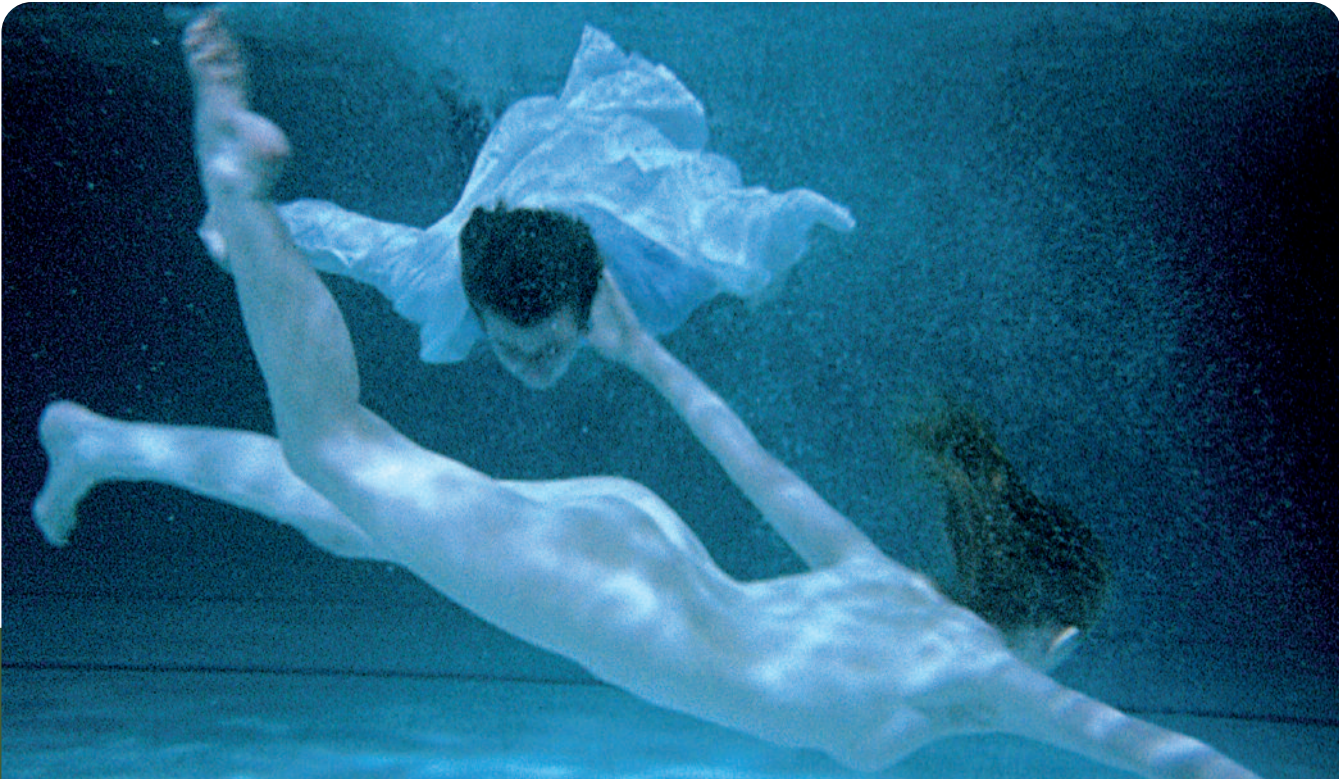
Scénario Jerzy SKOLIMOWSKI
Photographie Charly STEINBERGER
Musique originale CAT STEVENS & CAN
Montage Barrie VINCE
Producteur exécutif Judd BERNARD
Réalisateur..... Jerzy SKOLIMOWSKI

RESTAURATION NUMÉRIQUE PRODUITE PAR BAVARIA MEDIA
EN COOPÉRATION AVEC CINEPOSTPRODUCTION

1970 – RFA / USA – 91 mn – Couleurs – 1.85:1
Visa n° 39 293

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE JERZY SKOLIMOWSKI

Signes particuliers : néant (1964)
Walkover (1965)
La Barrière (1966)
Le Départ (1967)
Deep End (1970)
Roi, dame, valet (1972)
Haut les mains (film réalisé en 1967 mais censuré jusqu'en 1981)
Travail au noir (1982)
Quatre nuits avec Anna (2008)
Essential Killing (2010)



Remerciements chaleureux à Jerzy Skolimowski, Nicolas Saada et Robert Fischer.

Photographies film © BAVARIA FILM. Tous droits réservés.

DEEP END © 1970 MARAN FILM / KETTLEDROM PRODUCTIONS. Tous droits réservés.

© 2011 Sous licence de BAVARIA MEDIA GmbH. Tous droits réservés.

Distributeur

CARLOTTA FILMS

9 passage de la Boule Blanche

75012 PARIS

Tél : 01 42 24 10 86

Fax : 01 42 24 16 78

Relations presse

Mathilde GIBault

Tél : 01 42 24 87 89

mathilde@carlottafilms.com

Programmation

Ines DELVAUX

Tél : 01 42 24 11 77

ines@carlottafilms.com



Jerzy Skolimowski sera l'un des invités d'honneur du Festival Paris Cinéma, dont la 9e édition se déroulera du 2 au 13 juillet 2011.

Le festival proposera pour la première fois en France une rétrospective intégrale de son œuvre en sa présence.

Festival Paris Cinéma

Attaché de presse : Dimitri LARCHER

Tél : 01 55 25 55 32

dlarcher@pariscinema.org

www.pariscinema.org

DEEP END